

de l'organisme les acides putrides où prospèrent les microbes.

En conséquence, le médecin qui, au temps du joyeux Molière, n'avait qu'une pilule pour traiter toutes les maladies n'était peut-être pas aussi toqué que Molière lui-même l'insinuait, et, si la pilule ne valait rien, le principe n'était pas mauvais.

Je ne serais donc pas surpris—attendu que l'impossible ne s'admet plus—d'apprendre, un beau matin, qu'il n'existe effectivement qu'un seul remède réellement efficace contre toutes les maladies, parce que celles-ci ne proviennent elles-mêmes que d'une maladie-synthèse—mystérieuse encore autant que l'humanité même, vieille peut-être autant que l'humanité, fortifiée par soixante siècles d'atavisme et de complications, mais qui peut naturellement guérir puisque, la génération spontanée n'étant pas admissible, tout provient d'un principe et qu'en supprimant la cause, on supprime ses effets.

La science humaine, qu'elle s'appelle médecine, astronomie, physique, chimie, musique ou philosophie, doit en effet se résumer toute en la formule suivante : 2 plus 2 égalent 4 : $2 \times 2 = 4$.

Le reste n'est que verbige, "humbug" et déception.

Mais laissons au médecin des études qui, pour être attrayantes, ne nous intéressent ici qu'indirectement et revenons à notre propre malade, c'est-à-dire à l'agriculture.

Elle au
fonctionne
économique

Et puis
elle-même
en conclut
plus sûren
qu'il s'effo
institution
culture en

Celle-ci
prolétaires
d'apporter
rendre à t
mal dépar
condaires
s'accentue
tatement
et pour pe
ter de ces
germes de
bientôt tou
ser des cr
dont la der

Voyez l'l
thaginois,
porte, on
mène : les
ceux qui fa
puissance s